



PARTI FUSION DES SOCIAUX-DÉMOCRATES HAÏTIENS - PFSDH

VOLUME 7

NUMÉRO 5

JANVIER 2024

CHOUBLAK

Organe officiel de la Fusion

SOMMAIRE

1 MESSAGE A LA NATION
Edmonde S. BEAUZILE

6 LA COORDINATION DU NORD-EST
Me Jacquelin THILINORD

7 HAITI, LE PRIX DE LA COLONISATION
Daniel SUPPLICE

11 LA FUSION POUR UNE REELLE EDUCATION A LA CITOYENNETE
Mozart CLERISSON

14 LU POUR VOUS
La rédaction

15 A LA YON BEL LANG
La rédaction

16 PAJ ANIVESE MANM PATI FIZYON POU MWA SILA



+509 28 11 74 66



info@partifusion.ht



www.partifusion.ht



65, rue Christ-roi, Port-au-Prince



MESSAGE À LA NATION



Haitiens, Haïtiennes,

En cette période de fin d'année 2023 immergée dans l'insécurité, quels mots employés, quelles métaphores utilisées pour décrire un Etat tel que le nôtre, sinon se rendre à l'évidence après d'âpres réflexions qu'on est en panne d'expression ! Il y a, pourtant, un indice qui ne trompe pas : LA PEUR. Elle se lit encore et toujours sur les visages.

Naguère, les fêtes de fin d'année voulaient tout simplement dire des moments de rencontres merveilleuses. Ils suscitaient la chaleur, l'euphorie, l'excitation, le plaisir, le tout auréolé de sérénité. Et les concitoyens s'y préparaient à cœur joie. Ils se partageaient les recettes de Grand'mère. Le voisinage signifiait la convivialité, la solidarité et le vivre ensemble. Chacun vaquait librement à ses activités et se partageait des vœux.

Ce temps est-il définitivement révolu ?

En dépit de tout, à l'aube de la nouvelle année, période traditionnellement consacrée au partage des vœux et des engagements nouveaux à prendre pour laisser derrière soi l'année qui s'achève, la Fusion se tient debout, inébranlable, imperturbable pour souhaiter à ses frères et sœurs haïtiens et haïtiennes, aux Fusionnistes, au Peuple Haïtien, du courage, de la

persévérance et de la santé pour continuer à vivre et à espérer des lendemains meilleurs pour notre chère Haïti, ce seul bien que nous avons tous et toutes en héritage.

Malgré nos différends, l'esprit des aïeux doit rester vivant dans la mémoire collective. Rappelons-nous toujours qu'ils se sont surpassés en mettant de côté leurs positions quasi irréconciliables pour affronter le danger commun. L'insurrection des esclaves, le revirement de Toussaint, la bataille de Vertières ont culminé en fin de compte à la geste sublime de 1804.

C'est sur la place d'armes des Gonaïves que le Général Jean Jacques Dessalines, entouré des généraux de l'armée indigène, inaugura le premier janvier 1804 en donnant lecture de l'Acte de l'Indépendance. Le début du texte notifie au monde esclavagiste que l'espace appelé autrefois Saint Domingue n'est plus un état colonial. D'entrée de jeu, par cette lecture fracassante, il affirma sa volonté de fonder un Etat dont le nom est Haïti. Il voulut constituer un Etat indépendant, fort, souverain, constitué d'hommes et de femmes libres.

« Ce n'est pas assez d'avoir expulsé de votre pays les barbares qui l'ont ensanglanté depuis deux siècles, ce n'est pas assez d'avoir mis un frein aux factions renaissantes qui se jouaient tour à tour du fantôme de liberté que la France exposait à vos yeux ; il faut par un dernier acte d'autorité nationale, assurer à jamais l'empire de la liberté dans le pays qui nous a vus naître, il faut ravir au gouvernement inhumain qui tient depuis longtemps nos esprits dans

Vous êtes intéressé à occuper un poste de responsabilité dans les prochaines compétitions électorales dans votre communauté, participez à notre nouveau programme spécial du *Leader de la relève*

la torpeur la plus humiliante tout espoir de nous rasservir, il faut enfin vivre indépendant ou mourir. »

Frères et Sœurs Haïtiens, Haïtiennes,

Ce premier janvier nous ramène à deux cent vingt ans d'histoire. Qu'avons-nous fait de ce coin de terre ? Avons-nous le sentiment d'avoir parachevé l'ouvrage ? Les Haïtiens et les Haïtiennes se glorifient toujours d'un passé merveilleux en s'y enfermant dans une fixité. Comme si, à part ce seul point de repère, la société s'était arrêtée nette. Tout se passe comme si les différentes générations haïtiennes étaient incapables de produire des réflexions et des actions pour aller au-delà des crises qui interviennent dans une récurrence fatale et entravent notre épanouissement régulier en tant que peuple.

A ce compte, hormis quelques éclaircies, notre histoire se résume à des coups dans le dos, à des complots, à des assassinats, à des coups d'état tant il est vrai que les historiens parlent de crises à répétitions. Depuis environ une quarantaine d'années, la société est confrontée à une crise multidimensionnelle. Toute la superstructure en pâtit. Et plus que ça, elle est monétaire, elle est écologique par la coupe immodérée des arbres, par la déforestation, par la mauvaise gestion des détritiques, par le type d'habitat érigé de manière précaire et arbitraire, elle est territoriale, elle est migratoire. La crise nous atteint de plein fouet dans tous les domaines et à tous les niveaux.

Cette manifestation, certes, n'est pas spécifique à Haïti. Toute société connaît de ces moments passagers. Ce qui veut dire qu'une crise est transitionnelle, elle indique le passage d'un état à un autre. Cela étant, la crise est nécessaire voire utile. Et dès qu'on en parle, il y a nécessairement deux étapes :

- 1- L'étape critique qui correspond à un dérèglement, un bouleversement, un effondrement.

- 2- L'autre correspond à une refondation, à une réforme.

Chez nous, au regard de l'étape critique, comment se présente le tableau ?

Qui ne se rend pas compte d'un pays en situation difficile ou le phénomène d'insécurité constitue le fléau majeur ? Durant les cinq dernières années, elle a atteint des proportions inquiétantes et gigantesques. Comme un séisme, elle a déconstruit Haïti. Deux cents gangs opèrent sur le territoire. Ils disposent d'une puissante force de frappe avec des armes en moyenne supérieure à celles de la Police Nationale d'Haïti, **la seule force légalement constituée pour protéger et servir.**

Les gangs occupent des artères importantes qui relient les départements de sorte que la circulation des personnes et des biens devienne difficile voire périlleuse. Le Kidnapping contre rançon devient une entreprise rentable. Les populations sont menacées en permanence et fuient leurs domiciles. Au cours de l'année 2022, plus de 113 000 personnes sont considérées comme des déplacées à l'intérieur de leur propre pays. 96 000 personnes ont fui l'insécurité qui sévit dans la capitale en raison des affrontements entre gangs et des troubles sociaux.

Frères et sœurs haïtiens et haïtiennes,

Le phénomène de l'insécurité est devenu manifestement une grande entreprise organisée. Les armes de guerre envahissent le marché, les munitions rentrent à profusion. L'administration douanière n'y voit presque absolument rien, à part quelques rares coups de filet. La contrebande fonctionne à plein rendement. Les organisateurs restent tapis dans l'ombre et exécutent magistralement leur partition. Entre-temps, le pays se meurt parce que ce phénomène a des répercussions catastrophiques sur l'ensemble des activités de la société.

Qui ne se rend pas compte que les écoles, les Universités sont en situation difficile et sont dans l'incapacité de répondre efficacement, dans ce contexte malsain, à leur vocation ? En aucune manière, les écoliers, les étudiants ne sont pas disposés à l'apprentissage. Comment le pourraient-ils quand l'anxiété se lit sur leurs visages ? Comment le pourraient-ils quand, en sortant de chez eux, ils pensent au kidnapping, quand ils entendent sans arrêt le crépitement des balles à l'intérieur de l'établissement, quand en sortant de l'école, la peur les accompagne jusqu'à la maison ?

Il y a des élèves, des étudiants qui abandonnent parce que les parents sont à bout de souffle. Il y en a d'autres qui laissent le pays pour se réfugier illégalement en Amérique du Nord ou en Amérique du Sud dans la plupart des cas. L'Université Quisqueya, n'envisage-t-elle pas la possibilité de fermer temporairement ? En janvier 2019, l'Université comptait 3585 étudiants. En 2021, on en comptait 2000. En 2023, on en compte 850. L'éducation s'est dégradée considérablement.

Qui ne se rend pas compte de la destruction de notre économie ? La création de la richesse demeure toujours un vœu pieux, la quantité réelle de biens et de services pour 2023 a encore chuté d'environ 1.5%, marquant successivement une cinquième année de ralentissement de l'économie haïtienne. Une situation économique marquée par un taux d'inflation à plus de 30% pour l'exercice de 2023 et grandement influencé par la hausse des prix de produits de première nécessité (produits alimentaires) et les dérèglements des chaînes d'approvisionnements. Les exportations ont connu une baisse sans précédent perdant ainsi environ 25% de leur valeur nominale par rapport à 2022. En dépit d'une certaine démonstration de performance dans la collecte des recettes de l'Etat, la capacité à collecter des

administrations fiscales et douanières demeure plutôt limitée en raison des conditions sécuritaires trop précaires.

Au niveau du secteur agricole, les denrées, déjà sous la proie des conditions de production calamiteuses (pratiques agricoles précaires, déficit de canaux d'irrigation, conditions météorologiques défavorables,) par les agriculteurs, deviennent plus rares, les moyens de transport atteignent difficilement la capitale en raison du contrôle des axes routiers par les bandits. L'importation des denrées de première nécessité est tout aussi compliquée en raison de la volatilité au niveau mondial des denrées alimentaires et de l'énergie. Une fois sur place, pour faire sortir un container au niveau de la douane, il faut compter avec les bandits.

Haïti est classée parmi les pays de la planète ayant un taux d'insécurité alimentaire le plus élevé avec environ 4.5 millions de personnes (près de la moitié de la population totale) dans le pays qui seraient en situation d'insécurité alimentaire grave.

Par ailleurs, plusieurs entreprises de tous les secteurs d'activité économique ont dû réduire considérablement leurs activités pendant que d'autres ont tout simplement cessé de fonctionner en délocalisant leur production en dehors du pays.

L'industrie hôtelière est gravement atteinte. Wahoo Bay et Ouanga Bay, deux hôtels localisés sur la Côte des Arcadins, sont attaqués, saccagés et pillés. Selon des rapports récents, environ 100 millions de dollars d'investissements touristiques sont livrés à la merci des gangs armés. Les grandes et les moyennes entreprises, et en général toutes les maisons de commerce connaissent le même sort. Les installations des Moulins d'Haïti situées non loin du port Lafiteau, à la sortie nord de Port-au-Prince, ont été vandalisées. Près d'une cinquantaine d'individus lourdement armés arrivés par la mer à bord d'un bateau à moteur, ont pris le contrôle de la zone. Les locaux de la

Cimenterie Nationale, à Fonds- Mombin sur la Route Nationale No 1, ne sont pas épargnés.

Qui ne se rend pas compte des luttes politiques de basse intensité pour la prise du pouvoir ? L'assassinat du Président Jovenel Moïse a empiré la situation politique davantage. Volontairement, il n'avait pas organisé les élections législatives, municipales comme l'exige la Constitution. Quelques jours avant sa mort, il avait nommé un Premier Ministre qui est actuellement en exercice. Une frange de l'opposition politique s'acharne à demander son départ alors qu'il n'existe aucun mécanisme constitutionnel qui permet de le remplacer.

Alors que le dialogue et le dépassement de soi auraient pu conduire à une entente conviviale, certaines personnalités utilisent l'arme de la manipulation pour occuper le pouvoir. L'intransigeance de certains qui croient avoir le monopole de la vertu conduit à des prises de position irréconciliables. Haïti ne peut se construire dans le rejet de l'autre, elle doit se construire dans l'altérité. *« La vraie altérité n'est pas d'universaliser nos propres valeurs mais d'aller à la rencontre de la différence des autres. »*

Qui ne se rend pas compte que les institutions républicaines sont toutes frappées ? La Police Nationale d'Haïti dont la devise est « Protéger et Servir » est vidée de ses policiers, gangrénée par la corruption et sous équipée en armes et en munitions. Ce qui veut dire qu'elle ne parviendra pas seule à reconquérir les territoires perdus, à ramener le climat de sécurité et de paix tant souhaité par la population. La Justice n'est pas épargnée. D'autres institutions telles que les groupes politiques, les media, les églises s'entredéchirent et se livrent à des luttes stériles.

C'est dans ce contexte d'anarchie que le gouvernement a sollicité le déploiement d'une force multinationale. Le Conseil de Sécurité a autorisé la création et le déploiement d'une mission nationale d'appui à la sécurité. La

résolution autorise les Etats membres à fournir un appui opérationnel à la Police Nationale d'Haïti notamment pour renforcer ses capacités par la planification et la conduite d'opérations communes d'appui à la sécurité.

Que proposer pour une refondation ?

Un appel de la Fusion aux forces politiques et économiques, aux organisations de la société civile, aux compatriotes de la diaspora, aux hommes et femmes de la pensée constructive

Frères et sœurs Haïtiens et Haïtiennes,

La refondation, c'est l'autre étape de la crise. Le mal qui fait ravage en ce moment n'est autre que l'insécurité. Il faut la combattre par tous les moyens. La force de police n'est pas en mesure de la faire toute seule, compte tenu des problèmes actuels liés à son fonctionnement. Le déploiement d'une force multinationale est nécessaire dans la lutte contre le grand banditisme.

Au-delà de l'insécurité, il nous faut parvenir à un avenir meilleur et durable pour les Haïtiens et les Haïtiennes. Nous devons répondre aux défis auxquels nous sommes confrontés tels la pauvreté, l'inégalité, la justice, l'éducation à deux vitesses, la dégradation de l'environnement, les élections, etc.

Pour ce faire, la stabilité politique est indispensable. Ce qui nous aurait amené à faire un choix économique clair capable d'intégrer le secteur agroalimentaire, l'éducation, l'économie de biens et services.

La Fusion appartient à cette école politique qui prône le dépassement des clivages, c'est la voie idéale pour construire positivement. N'est-il pas venu le temps pour notre génération de marquer la différence et de dégager les comportements et les attitudes nouveaux à l'effet de bien cerner les contours de ces circonstances nuisibles pour les dépasser et voir plus loin ?

Dans l'histoire de notre pays, il y a une date sacrée, elle est celle qui a vu deux groupes rivaux dépasser leurs querelles pour s'engager dans une alliance stratégique ayant conduit à la rupture des liens coloniaux avec la France. Ainsi, Saint Domingue est devenue Haïti, terre libre et modèle pour tous les peuples vivant dans l'esclavage, peu importe leurs teintes épidermiques.

La Fusion appelle les uns et les autres à trouver inspiration de ce grand moment pour d'abord comprendre le grand danger qui nous menace tous et toutes, et ensuite pour s'élever à la hauteur du dépassement des Pères Fondateurs.

La Fusion lance un vibrant appel patriotique aux forces politiques et économiques, aux organisations de la société civile, aux compatriotes de la diaspora, aux hommes et femmes de la pensée constructive pour la mise en place d'un projet national dans l'intérêt de la Population. Se donner la main est la seule alternative qui nous reste.

Frères et Sœurs Haïtiens et Haïtiennes de la même patrie,

La Fusion partage avec vous son vœu le plus ardent à l'aube de la nouvelle année 2024. Mettons-nous ensemble pour rebâtir Haïti, notre seule bien commun. Comme s'il s'agissait d'une opportunité, montrons-nous intelligents et disons-nous à la manière de Condorcet : « Toute société qui n'est pas éclairée par des philosophes est trompée par des charlatans. »

REVEILLONS- NOUS. REVEILLONS HAITI DE SA LETHARGIE ET TRANSFORMONS-LA !



LA COORDINATION DÉPARTEMENTALE DU NORD-EST EN PLEINE ACTIVITÉ



La coordination départementale du Nord-est du parti Fusion des sociaux-démocrates Haïtiens a organisé ce dimanche 07 janvier 2024 une grande rencontre d'évaluation et de

perspective avec les représentants des quatorze (14) communes du département.

Dans cette rencontre plusieurs points ont été touchés, parmi lesquels la redynamisation du parti à travers les différentes coordinations communales dans le souci de permettre au parti de reprendre son cap dans le pays particulièrement dans le Nord-Est comme c'était déjà.

On a également entamé certaines discussions sur la méthode et la stratégie que nous devons appliquer pour la prise du pouvoir aux prochains scrutins.

Permettre aussi à toutes les personnes intéressées avoir la possibilité de leur intégration dans le parti grâce à un formulaire d'adhésion disponible dans la direction départementale du parti.

Il faut souligner que plusieurs personnalités sont intervenues lors de cette rencontre.

1) La présidente du parti (Madame Edmonde Supplice Beauzile) qui dans son intervention en ligne nous encourage de travailler dans la mesure du possible pour rendre au parti sa visibilité du passé.

2) Le coordinateur départemental en l'occurrence Monsieur Bien-aimé Wildek, qui dans ses interventions insiste pour que, aux moments des élections ce sont les vrais militants qui doivent se porter candidat dans le parti. En souhaitant que les choix doivent se faire sous le contrôle de la coordination départementale dans l'intention d'assurer l'avenir progressif du parti.

3) Environ 6 à 8 interventions des délégués de différentes communes plaident pour une prise de conscience générale pour faire de la *Fusion* un parti politique beaucoup plus performant que jamais par rapport aux autres.

Enfin c'était une rencontre très profitable pour toutes les personnes qui ont été présentes et aussi pour ceux qui nous suivront en direct grâce aux plateformes intelligentes avec la présence des médias qui ont été invités pour couvrir cette rencontre si remarquable pour commencer l'an 2024 .

Me Thillionord Jacquelin

Responsable de communication

HAÏTI, LE PRIX DE LA COLONISATION

Toute chose est causée et causante. Il faut chercher ce qui est dans ce qui a été. Rien ne commence, tout

se continue.

Blaise Pascal

Quand dans la nuit du 11 au 12 octobre 1492 l'audacieux capitaine génois posait les pieds sur Guanahani, cette petite île déserte de l'Archipel des Lucayes, l'Europe cria à la découverte, banalisant de ce fait la performance des Phéniciens et des Vikings qui, des centaines d'années avant lui, non

seulement connaissaient l'existence de ce continent mais y avaient même implanté des colonies humaines.

Quelques jours plus tard c'était au tour de l'île d'Haïti de recevoir ces étranges visiteurs.

Dans le rapport qu'il adressa à la Cour d'Espagne lors de son retour triomphal en Europe en mars 1493, Christophe Colomb présenta plusieurs « spécimens » des deux sexes de la population autochtone d'une île qu'il avait baptisée « Española » et dont il évalua la population issue du résiduel ethnique venu de la Mongolie centrale à environ un million d'habitants vivant

parés d'or dans des villages côtiers.

Le 25 septembre 1493 Colomb organisait un deuxième voyage en direction de la Caraïbe. Une flotte de 17 bateaux et de 1700 hommes (colons et missionnaires) appareillaient de Cadix pour « Española » dans le but d'agrandir le patrimoine foncier de l'Espagne, de propager le catholicisme imprégné des valeurs occidentales et d'y établir une colonie permanente d'exploitation de l'or blanc (sucre) et de l'or jaune en utilisant le sauvage Taïno comme main-d'œuvre.

Rarissime sont les exemples de réussite d'intégration de deux cultures quand l'une d'entre elle détient par rapport à l'autre une supériorité évidente dans le développement de sa culture matérielle. Le massacre de la population était inévitable et, pour répondre à ce besoin de main d'œuvre, le colonisateur espagnol provoqua l'une des plus grandes vagues de migration forcée vers l'Amérique et les Caraïbes qu'ait connue l'Histoire.

A « Española », pour suppléer au manque de main d'œuvre, s'organisa au tout début du XVIème siècle un commerce triangulaire qui dépouilla le continent africain de plusieurs millions de ces enfants et inonda d'esclaves la colonie dénommée plus tard Saint-Domingue.

Ce commerce triangulaire connu sous la dénomination de traite atlantique désignait le circuit et toute l'organisation mis en place dans laquelle s'opérait le commerce des africains captifs.

La traite commence donc par la construction en Europe du bateau qui devra servir à transporter les captifs. Appelé « négrier » ce bateau-prison était conçu et aménagé pour le transport transocéanique d'un maximum de personnes non libres de leur mouvement et dans des conditions maximales de sécurité. Il était ensuite acheté par des hommes d'affaires qui recrutaient un équipage expérimenté qui mettait le cap sur la côte ouest du continent

africain. Arrivés sur place, l'équipage du « négrier » procédait, au vu et au su de tout le monde, à l'échange de marchandises (armes, textiles, boissons alcoolisées) contre des hommes et des femmes en bonne santé capturés et séquestrés par d'autres Africains.

Fait prisonnier suite à un conflit tribal ou à une guerre ethnique, victime accidentelle d'une séquestration pour l'appât du gain, la grande majorité des captifs provenait des différentes tribus qui peuplaient la côte occidentale de l'Afrique, côte du Congo et de l'Angola, du Ghana, de la Haute Volta, du Togo, du Dahomey, du Sénégal et du Nigéria occidental.

Les gravures d'époque nous montrent comment se faisait l'arrimage et la montée à bord pendant la livraison. Attachés les uns aux autres, c'est à bord du « négrier » que commençait l'abrutissement et la stratégie de déshumanisation.

Le captif n'était pas jeté en vrac dans la cale du bateau. Enfermé, il était placé, couché sur le dos dans un ordre méthodique d'arrangement et de classement ethnique pour empêcher toute communication entre voisins d'infortune et diminuer de ce fait tout risque de rébellion pendant une traversée qui durait entre 6 et 8 semaines.

Dans le manifeste, la cargaison du négrier était strictement comptabilisée et répertoriée. Si aucun nom n'est indiqué, on y trouve par contre : le nombre de captifs, leur sexe, race (origine ethnique), âge approximatif et parfois d'autres détails physiques.

Arrivé à destination, la vente des captifs s'effectuait généralement sur la place publique. Le potentiel client choisissait, discutait d'un prix, payait et prenait livraison de la marchandise qu'il transportait selon ses besoins dans son habitation en l'affectant selon son vœu ou aux travaux domestiques, ou aux travaux des champs.

Ce n'était qu'à ce moment que le captif devenait esclave puisque, privé de sa liberté, il était devenu une marchandise commercialement négociée et utilisée comme main-d'œuvre sans rémunération.

Si souvent il recevait l'onction d'un baptême chrétien et était affublé d'une appellation sur la base du nom biblique des apôtres de Jésus-Christ (Joseph, Jean, Pierre, Paul), l'esclave de Saint-Domingue, dépouillé de son nom original, de sa culture ancestrale, de ses références culturelles, bref de sa condition humaine allait passer des siècles à ne pas pouvoir communiquer entre eux puisque dans la case-dortoir le même principe qu'à bord du « négrier » était appliqué.

Les esclaves étaient sélectionnés et des permutations d'une case à une autre s'effectuaient périodiquement toujours dans l'idée de ne pas favoriser la possibilité de dialogue qui pourrait favoriser un environnement propice à des tentatives de rébellion.

C'est libéré des chaînes physiques que nos ancêtres, esclaves en marronnage, commencèrent à se parler pour développer cette conscience révolutionnaire qui, sous tutelle du vodou, dessina les contours de la voie vers l'Indépendance.

Mais, il paraît qu'on ne sort pas indemne de trois cents ans d'esclavage !

La révolution haïtienne, la seule révolution d'esclaves à avoir changé l'ordre des choses en anoblissant l'Homme noir a souvent un arrière-goût d'une révolution inachevée qui parfois donne l'impression de n'avoir eu que le mérite de rejeter à la mer l'opresseur colonial français dans l'apothéose d'une grande victoire militaire à Vertières en novembre 1803.

Quant au lendemain de l'Indépendance se posait la question de la construction d'un Etat, aucune proposition unitaire n'avait trouvé un écho

favorable à l'éclosion d'un climat serein porteur d'un projet de société respectueux de la devise « Liberté-Egalité-Fraternité ».

L'Ouest proposait la République sur le modèle politique de l'ancien colonisateur pendant que le Nord installait son Roi sur le modèle anglais. Suivront le burlesque second empire, les présidences à vie, les occupations militaires, les coups-d'état, les assassinats ... sans oublier la question sociale : classe et couleur dans un pays qui a, après le Brésil, la plus grande concentration de descendants d'africains en dehors du Continent. (98% de la population haïtienne est d'origine africaine).

Le temps semble n'avoir pas d'emprise sur le comment gérer notre incapacité à nous entendre. La division régnait et règne toujours.

Et pourtant notre contribution à l'émancipation des Peuples esclavagés est indéniable. Notre art (peinture, musique, danse) est mondialement apprécié, nos médecins, ingénieurs et autres professionnels performant à l'étranger. Nous avons participé au relèvement des anciennes colonies belges et françaises en Afrique. Nous avons relevé le niveau scolaire au Québec mais, pourquoi continue-t-on à afficher à l'interne des attitudes et comportements nocifs à notre développement harmonieux et à l'avancement de notre Peuple ?

Pourquoi deux cent-vingt ans plus tard continue-t-on à coexister sans arriver à se parler comme dans la cale du « négrier » ou dans la case-prison de l'enfer colonial ? Pourquoi deux cent-vingt ans plus tard continue-t-on à avoir envers la race canine une attitude aussi agressive, cruelle ? Est-ce la séquelle des atrocités commises en juillet 1803 par Rochambeau en introduisant 289 molosses importé de La Havane, affamés et dressés à « manger du Nègre » ?

Sommes-nous les victimes de la colonisation parce que les traumatisantes expériences vécues par nos ancêtres continuent à influencer la structure de notre système nerveux ?

Depuis de nombreuses années, le développement de la génétique nous a permis de connaître l'existence dans nos chromosomes de structures responsables du transfert au moment de la fécondation de caractères héréditaires chez les êtres vivants. La couleur et la forme des yeux, le type de cheveux, le teint de la peau, mêmes certaines maladies sont héréditaires et inscrites dans notre ADN.

La ressemblance physique entre ascendants et descendants est très souvent évidente.

Mais la science a eu des difficultés pour expliquer que des œufs fécondés en laboratoire sans la présence des géniteurs ont donné naissance à une nouvelle génération d'oiseaux qui reproduit les mêmes chants, a les mêmes habitudes alimentaires, utilisent les mêmes techniques de chasse et construit son nid comme le faisaient des parents qu'ils n'avaient pas connu. En laboratoire, des souris entraînées à éviter une odeur transmettaient leurs aversions pour cette odeur jusqu'à trois générations après eux.

Un groupe de chercheurs de l'Université Emory à Atlanta aux Etats-Unis d'Amérique du Nord ont prouvé qu'un événement traumatique ou des émotions ressenties lors de situations vécues par des générations précédentes affecte l'ADN dans le sperme et modifie le cerveau et le comportement des générations suivantes.

Existerait-il une forme de mémoire génétique qui se transmet d'une génération à l'autre ?

C'est sur la base de cette information que, jeune étudiant à la Faculté d'Ethnologie de l'Université d'Etat d'Haïti, je m'étais demandé si cette incapacité à nous parler, à nous entendre pour définir ensemble le tracé d'un meilleur avenir ne viendrait pas de cette « hérédité épigénétique transgénérationnelle » que nous portons en nous, malgré nous !

Nombreux sont ceux et celles qui, depuis l'assassinat du Père fondateur le 17 octobre 1806, ont tenté de percer le mystère de cette incapacité à nous entendre, à nous comprendre. Le cycle de notre existence de peuple intrigue à cause de l'alternance trop souvent répétés de la réussite et de l'échec.

En 1937 Jacques Roumain écrivait « La tragédie d'Haïti ». Deux ans plus tard Jean Price-Mars proposait une étude sur la « Formation ethnique, folklore et culture du Peuple haïtien ». Klébert Georges-Jacob publiait en 1946 une analyse ethno-sociale intitulée « Contribution à l'Etude de l'Homme haïtien », François Duvalier de son côté publiait « Psychologie ethnique et historique », le Dr. Jean-Baptiste Romain après son monumental livre sur l'anthropométrie en Haïti publiait « L'homme haïtien : ses origines ethniques, sa psychologie ».

De Frédérique Marcelin à Fernand Hibbert en passant par Justin Lhérisson sans oublier le succulent Maurice Sixto, nombreux sont nos romanciers, conteurs et dramaturges qui décrivent nos mœurs et nos travers et tentent, à leur manière, d'expliquer nos attitudes et comportements.

Qu'avons-nous fait ou que n'avons-nous pas fait pour arriver là ?

Au seuil de cette nouvelle année 2024 nous souhaitons que notre tentative de tester le lien de cause à effet ne reste pas lettre morte. A d'autres chercheurs de la vérifier.

De toute façon si nous voulons sortir de ce labyrinthe étourdissant et prétendre à des lendemains meilleurs, il faudra compter sur une volonté politique ferme, un nouveau manuel d'éducation adapté à notre rêve de graduer et ... inventer un autre temps.

Daniel Suplice, Sociologue



LA FUSION POUR UNE RÉELLE EDUCATION À LA CITOYENNETÉ



La gestion du pays depuis l'indépendance par ses dirigeants et le bilan global qui en est résulté, dans tous les domaines de la vie, mettent l'haïtien dans une situation de double questionnement, tant par rapport à sa propre personne que par rapport au pays. L'un des torts les plus graves faits à la société haïtienne par les différentes élites est l'assassinat de notre histoire et tout ce qu'elle comporte comme motif de fierté, de dignité.

Aujourd'hui, on est sans repère et sans âme. L'haïtien cesse d'être citoyen. Cette qualité lui a été ravie. Tout se passe comme si aucun évènement historiquement qualitatif ne nous disait vraiment rien et comme si nos martyrs n'avaient jamais existé. Les grandes dates de l'histoire nationale ont perdu leur sacré et elles cessent de soulever l'orgueil national. Les hommes qui ont marqué notre histoire ne font plus l'objet d'un culte sérieux et pourtant les historiens et les anthropologues ne cesseront de vanter la grande importance de la commémoration des évènements dans l'histoire d'un peuple. Les nations, les grands peuples n'ont aucun sens sans leur mémoire historique. Un peuple sans histoire est une pure aberration.

Joel CANDEAU a le mot convenable en disant : « la notion de commémoration renvoie à un dispositif qui permet l'organisation des mémoires et la

construction identitaire des groupes sociaux à travers un repérage dans le temps. »

Le Champs de mars et sa situation actuelle renseignent. N'a-t-on pas vu des jeunes écoliers, après leurs examens, piaffer sur les héros ? Les monuments historiques dans leur état disent, parlent, expriment. Tandis qu'ils devraient être de véritables lieux de mémoire et vitrines de la fierté nationale. Nos jeunes ne se trouvent pas dans un milieu qui fixe leur esprit sur ce qui nous distingue des autres peuples pour la construction d'une identité. La relation avec notre histoire glorieuse n'est pas faite et l'on a une vie sans ancrage.

Des lors, aucune énergie sérieuse ne peut être engagée dans la formation du pays. Nous sommes interpellés publiquement afin de nous comporter en Peuple, en Etat et en Gouvernement responsable. Nos héros ont droit à une réhabilitation nationale. La mémoire d'un peuple n'est en réalité qu'une entreprise d'exaltation de toutes les grandes figures et de tous les évènements qui ont marqué son existence.

La pensée de Vincenzo CUOZO est d'une saisissante actualité : « La connaissance objective d'un peuple, de son passé, de sa mémoire, de ses traditions, de sa langue, en d'autre terme de son sens commun a pour objectif de rendre ce peuple sujet de l'action politique, de s'en faire un allié et ainsi de garantir la durée et la solidité de cette même action. » La tâche tant du présent que de l'avenir est de réfléchir sur les voies et moyens de correction à apporter à ce mal.

La Fusion des sociaux-démocrates haïtiens dont l'un des axes existentiels se veut la défense de la souveraineté nationale lance la bataille en vue de la reconstruction de l'âme citoyenne en organisant sur tout le territoire national la grande croisade pour la réhabilitation des dates et des évènements qui nous caractérisent : 1er Janvier, 2 Janvier, 18 Mai, 17 Octobre, 18 Novembre, 7 Avril, 14 Août, 22 Aout, 29 Août, 8 Octobre, 19 Juillet, 7 Février, l'assassinat

de Charlemagne Peralte, la grande tuerie des paysans de Marchaterre, dans le Sud. Les dates, les monuments historiques, les héros de l'indépendance appellent de notre part des attitudes plus responsables, plus utiles, plus généreuses. C'est dans ce registre que ledit parti veut mettre sur pied trois grandes activités à portée citoyenne :

1. Marche vers nos monuments historiques- Journée du patrimoine.
2. Concours patriotique et littéraire sur les monuments de notre histoire de peuple.
3. Connaissance de nos écrivains et nos hommes politiques.

1. Marche vers nos monuments historiques

a. Tout en considérant les valeurs d'ancienneté et d'historicité des monuments historiques, nous privilégions ici leurs valeurs commémoratives. Ils prétendent à l'immortalité, au présent éternel. Les monuments historiques sont les témoins authentiques des visions qui ont animés les concepteurs et les réalisateurs. La visite d'un monument historique renvoie à un voyage dans le temps pour rencontrer les pères fondateurs. Un lien est alors créé. Il est fondamental dans l'éducation citoyenne. Des ancrages sont fixés. Ils sont disséminés à travers tout le territoire. Leur état actuel traduit et notre insouciance et notre grande absence d'intérêt tant pour les œuvres elles-mêmes que pour les esprits qui les ont accouchées.

Face à ce vide dangereux, il s'agira pour le parti de réfléchir sur le choix d'une Journée que l'on baptisera : « Journée du Patrimoine. »

b. Pour la journée du Patrimoine, la date est à trouver. Elle servira à réfléchir sur l'importance des monuments historiques en même temps que leur visite suscitera la ferveur patriotique nécessaire pour la construction d'un citoyen plus attaché à son histoire., à son pays. La Fusion s'attachera à promouvoir des réflexions dans toutes les couches de la Cité sur la nécessité d'une

restauration de tous les monuments où qu'ils se trouvent sur le territoire national.

L'ISPAN doit retrouver sa vocation essentielle. Les parlementaires de la Fusion porteront ces idées au Parlement sous forme de Projet de lois.

2. Concours littéraire et civique

En considérant le peu d'importance suscité dans le milieu haïtien pour la célébration des grands moments de notre histoire et le danger qui nous menace. La Fusion, pour susciter chez les participants cette obligatoire appropriation des moments d'hier pour une nouvelle approche du présent organisera des concours littéraires primés à l'occasion des dates nationales suscitées.

Une adresse à la nation des dirigeants de la Fusion fixera pour tous et pour chacun la position du parti par rapport à la signification profonde de la date considérée. Etant entendu qu'il faut cesser de laisser le monopole des commémorations historiques aux seuls dirigeants publics.

3. Connaissance de nos écrivains et de nos hommes politiques

Dans les discussions animées par les jeunes haïtiens, dans leur moment de réflexion, ils admettent qu'ils vivent dans un pays sans repère, sans passé donc sans futur. Ils prennent refuge dans ailleurs considéré comme porteur de toutes les espérances. Il se crée alors un éloignement citoyen entre les haïtiens et tout ce qui concerne le pays de leurs origines. Haïti n'attire plus. Haïti cesse de motiver.

L'engagement citoyen nécessaire à un nouveau départ commande de la part des différentes élites des actions de grande intelligence sinon l'âme haïtienne s'effritera jusqu'à nous voir considérer l'occupation comme nécessaire. La génération actuelle a besoin de comprendre, de savoir du pays.

Quelle peut être la contribution de la Fusion dans cette croisade pour des attitudes plus citoyennes et des uns et des autres sur la terre commune des ancêtres ?

La Fusion réunira des Historiens, des Professeurs, des Ethnologues, des Hommes de Loi, des Économistes, des Hommes de Lettres, des Agronomes, des Environnementalistes avec l'idée d'organiser de conférences, de colloques sur des problèmes de toutes sortes auxquels fait face notre société. Le Parti veut susciter un véritable débat national à la recherche du sursaut nécessaire. L'Éducation à la Citoyenneté est le grand combat à livrer en Haïti pour s'attaquer à l'éloignement civique qui prend ici une proportion inquiétante.

La Fusion se situe dans cette dynamique pour provoquer la participation citoyenne à la renaissance de la Cité.

Mozart CLERISSON



LU POUR VOUS

1. « Le peuple s'intéresse à la politique quand la politique s'intéresse à lui » ROYAL Ségolène
2. « En politique, si vous voulez des discours, demandez à un homme. Si vous voulez des actes, demandez à une femme » THATCHER Margareth
3. « Persécuter un homme politique, ce n'est pas seulement le grandir, c'est encore en innocenter le passé. » BALZAC De Honore.
4. « La différence entre le politicien et l'homme d'Etat est la suivante : le premier pense à la prochaine élection, le second à la prochaine génération. CLARKE James Freeman
5. « La communication politique est l'art de créer une image, de la maintenir et de la propager. » PILHAN Jacques
6. « La communication politique est l'art de persuader les gens à croire ce que vous voulez qu'ils croient. » CLINTON Bill
7. « La communication politique est l'art de dire aux gens ce qu'ils veulent entendre, pas ce qu'ils ont besoin d'entendre. » GOEBBELS Joseph

A LA YON BÈL LANG

« Avan ou monte bwa, gade si ou ka desann li. »

« Ti chen gen fos devan kay met li. »

« Larivye anpeche ou janbe men li pa ampeche ou tounen. »

« Moun ki kenbe kiye bwa se li ki konnen si li cho. »

« Pye chat dous men zong li move.”

PAJ ANIVÈSÈ MANM PATI FIZYON POU MWA JANVYE

1^e janvye, se fèt CLERISSON Mozart



Clerisson Mozart fèt Marigo nan Jackmel. Gwo fisionist! Se yon man ki devwe anpil pou pati a. Me Mozart oganize konferans pou jen pati a. leu gen teks pou ekri, se li.

Leu genyen pwoblem pou voye ti mounn lekol, li bay apatisipasyon. Lan revu Choublak, li fe pati moun ki ekri e ki li teks yo. Li se yon poto mitan.

Nou itilize paj choublak la pou nou dil bòn fèt e pi swetel yon bon ane.



2 janvye, se fèt Gadner Michaud

Gadner Michaud, se nèg Aquin. Li se Konseye Spesyal pati Fusion. Dokte Michaud se mounn ki fe anpil sakrifis pou pati a. Li lan ekip revu Choublak kom mounn ki reli e fe kritik sou teks yo.

Nou itilize paj choublak la pou nou dil bòn fèt e pi swetel yon bon ane.



15 Janvye, se fèt Rosemond Pradel

Rosemond Pradel se nèg Cotes de fer lan Jackmel. Li se Sekrete General pati Fusion. Se yon la dirijan prinsipal pati a. Nan reyinyon direktwa pati genyen chak semen, Rosemond anpil fwa genyen reflesyon ki itil leu nou devan yon pwoblem. Jounen jodi a, li se Minis Travo Piblik, Transpo ak Kominikasyon.

Nou itilize paj choublak la pou nou dil bòn fèt e pi swetel yon bon ane.



20 Janvye, se fèt Robert Auguste

Robert Auguste, se nèg Potoprens Li se man fondatè e Konseye Spesyal pati Fusion. Robert Auguste, se yon lan dirijan ki te konprann fok li

te mete tet li ansam avek lot dirijan pou te fome fusion. Bob, se konsa anpil zanmi relel. Robert Auguste bay anpil kontribusyon pou pati rive la.



Nou itilize paj choublak la pou nou dil bòn fèt e pi swetel yon bon ane.

25 Janvye, se fèt Richardson Jeune

Richardson Jeune, se neg Corail (Grand'Anse). Andan Fusion, li mete anpil animasyon lan mitan jeun pati a. Anpil konferans kap fet la pati a, se gras ak Richardson ki mete tout li menm. Se youn lan gwo militan ke nou dekouvri lan pati. E genyen yo kantite lot anko.



Nou itilize paj choublak la pou nou dil bòn fèt e pi swetel yon bon ane.



Comité de rédaction

Robert BEAUZILE - Elsie LAURENCE-CHOOUNONE - Euguy SAINVIL - Daniel SUPPLICE - Edmonde SUPPLICE BEAUZILE
- Moise CELICOURT - Debussy DAMIER - Georges GREFFIN - Mozart CLERISSON

Comité de Lecture

Robert BEAUZILE - Jackson CHOOUNONE - Gadner Michaud - Daniel Supplice - Edberte Beauzile - Edmonde Supplice
Beauzile -Mozart Clerisson

